

## LOTI AU TEMPS DES GYMNOPÉDIES ORIENTALES.



C'est un concert qu'on aurait pu programmer en été, au pied de la tour chinoise grassésisée ! L'Association des "CONCERTS CLASSIQUES", pour la seconde fois de la saison, a opté pour la formule du "recitativo accompagnato". Autrement dit : pour un trio classique en osmose avec un soutien littéraire et en concordance avec une époque-miroir. En l'occurrence : une mine riche en images à la fois musicales, picturales et poétiques.

L'orientalisme en musique, en peinture et en voyage, voilà un sujet en or qu'ont habilement exploré et exploité un trio de super doués : Michel BEROFF, "né-natif" dans la cité des Images, Marie-Josèphe JUDE, pianiste précoce, très tôt égérie des Concerts J.M.F

régionales et KHRYSTYNA SARKSYAN, flûtiste ukrainienne qui a su, rapidement, adapté sa traversière aux modes moyens et extrêmes-orientaux.

Pour animer ce joint-récital d'un nouveau genre, il fallait trouver un récitant-comédien capable de modeler le verbe (fût-il celui d'un écrivain aussi surprenant que sa vie : Pierre LOTI) sur la pâte musicale si diversifiée des orientalistes russes et des impressionnistes français. Pari engagé, Pari tenu. certes, le récitant, en l'espèce le comédien Bertrand BARRÉ n'avait pas la tâche facile devant un texte très daté, très imprégné de poésie sensuelle, assez éloigné des récits conventionnels des grands explorateurs ou, plus mercantilement, des effusions de touristes élégants. Avec "ANGKOR, rêverie d'enfant", LOTI qu'on a découvert sous un jour inattendu, s'est révélé un marin globe-trotteur à la langue narrative très châtiée, évocatrice d'un univers poétique très proche des aspirations électives des musiciens de sa génération. RAVEL, DEBUSSY, Éric SATIE, pour ne citer que les Français.

À travers un texte assez descriptif, amalgame de sensations intimes, visuelles, sonores, olfactives, le comédien a dû plier son talent de conteur à cet environnement quasi-ésotérique. Le choix des oeuvres musicales a, peut-être posé moins de problèmes que cette longue rêverie d'un marin solitaire. Au mieux de sa forme technique, le duo à quatre mains, BEROFF-JUDE a accumulé les prouesses à la faveur de pages typiques d'une époque en pleine mutation.

LOTI fut le témoin, mais aussi le visionnaire privilégié des temples d'ANGKOR en 1901, mais les Russes, une décennie plus tôt, avaient déjà en mains, les clés ouvrant les portes du rêve. TCHAIKOVSKY et RIMSKY-KORSAKOV avaient fouillé les cavernes d'ALI-BABA, les arcanes des Contes des "MILLE ET UNE NUITS", les vertiges de la gamme pentatonique, les rythmes arabes ou chinois. Le duo de pianistes s'est montré d'une superbe élégance, et d'une agilité digitale virtuose dans les réductions pour quatre mains des grandes pages orchestrales de RIMSKY : le déferlement des éléments et le naufrage de SIMBAD le MARIN. En contraste avec les confidences amoureuses d'une SHÉHÉRAZADE, dignes d'un péplum orientaliste en 3D. En contraste aussi, avec la sérénité hypnotique des sublimes gymnopédies d'un SATIE. N'oublions pas les relectures d'un subtil DEBUSSY revu par un BEROFF hyper-sensible qui ont été les instants privilégiés de cette soirée.

Un programme bien dosé où, en dehors des découvertes de LOTI dans la moiteur des figuiers des ruines d'ANGKOR, on a pu être témoin d'autres surprises : les compositions mystérieuses de deux auteurs japonais : Michio MIYAGI et Makopo SHINOHARA.

Curieusement, Claude DEBUSSY, à l'occasion de cette confrontation, est apparu comme

un grand révélateur offrant à la jeune flûtiste KHRYSTYNA SARKSYAN un large champ exploratoire : la pièce référente, son "SYRINX" et ses "SIX ÉPIGRAPHES ANTIQUES" sont apparus en totale adéquation avec les rêves les plus palpitants d'un Pierre LOTI. Les auditeurs spinaliens ont, curieusement, réservé un accueil assez tiède à ce quatuor pourtant convaincu et convaincant. Peut-être avaient-ils l'esprit tourné vers des réalités moins élevées que les Orientalistes du XXème siècle naissant ? Dommage !

**P.J.**